COMMENTAIRES ET VARIANTES

L'auteur du *Barzaz-Breiz* donne cette pièce comme la plus ancienne et la plus importante de son recueil, au point de vue historique. M. de la Villemarqué croit y voir, en effet, une récapitulation, en douze demandes et douze réponses, des doctrines druidiques sur le destin, la cosmogonie, l'astronomie, la géographie, la magie, la médecine, la métempsycose et autres choses encore. D'autres, — et M. de Penguern était du nombre, — y trouvent « l'origine de notre histoire, la venue des Bretons insulaires. »

Pour nous, nous n'irons pas chercher si loin, car nous n'y voyons tout simplement qu'un jeu pour exercer la mémoire et la langue Il faut, en effet, une bonne mémoire et une langue bien déliée, pour réciter, sans confusion, dans l'ordre voulu et avec la volubilité de prononciation qu'y apportent les plus habiles, ces douze séries de mots, généralement dépourvus de sens raisonnable et où la rime, souvent riche, semble seule de rigueur. Quel sens plausible donner, par exemple, à ceci?

Daouzec cleze mignon
O tifoueltra eur pignon,
Ken munut ha brignon.

Que je traduis littéralement :

Douze épées mignonnes,
Démolissant avec rage un pignon,
Aussi menu que son?

Il m'a paru que c'était là aussi l'opinion de nos chanteurs populaires, et un de ceux-ci, de qui je venais de recueillir une version de *Gousperou ar Râned*, et que j'interrogeais sur la signification de certains mots et celle de la pièce en général, en lui avouant que je n'y comprenais rien, me répondit tranquillement : — Il faut que ce soit ainsi. — Comment il faut que je n'y comprenne rien? — Oui;

comprenez-vous quelque chose au chant des grenouilles? — Non. — Eh bien, c'est comme cela aussi pour *Gousperou ar Râned*.

Un autre, en 1888, à la ferme de Kerdonnarz, en Scaër, Louis Olivier, dont le père avait maintes fois chanté à Brizeux la version que je venais de copier sous sa dictée, me dit aussi : — « Mon père » chantait cela bien mieux que moi; dans les réunions de famille et » aux repas de noces, on lui demandait toujours *Gousperou ar* » *Râned*, et l'on s'extasiait sur la sûreté et la volubilité avec » lesquelles il le psalmodiait. Il me fit aussi apprendre la pièce, dès » mon enfance, parce qu'il prétendait que cela exerçait la mémoire » et déliait la langue. »

Et comme je lui demandais la signification de quelques passages inintelligibles, il me répondait : — « Je ne sais pas; je l'ai appris comme cela. »

M. de la Villemarqué intitule la version que nous présente son *Barzaz-Breiz*, avec grand renfort de commentaires et de notes savantes : *Ar Rannou*, qu'il traduit par *les Séries*. Mais c'est à tort, j'en suis convaincu, car partout, invariablement, j'ai entendu prononcer *Gousperou ar Râned*, avec un *a* long, et plusieurs versions débutent même ainsi : *cân*, *rân*, — chante, grenouille. Il est impossible de se tromper sur la signification de *rân*, plur. *râned*, qui vient évidemment du latin *rana*, *ranæ*, au lieu que *rann*, plur. *rannou*, par deux *nn*, vient du verbe breton *ranna*, qui signifie *partager*, *diviser*.

La version du *Barzaz-Breiz* contient le mot *Drouiz*, traduit par *Druide*, et qui suffirait pour donner à la pièce une date très reculée et une importance que je ne lui crois pas. Je n'ai jamais rencontré, chez nos paysans bretons, le mot *Drouiz*, ni dans leurs chansons, ni dans leurs contes, et M. de Penguern lui-même n'a pas été plus heureux que moi, sous ce rapport.

Le *Gousperou ar Râned* est très répandu, dans toute la Bretagne bretonnante, mais principalement en Tréguier et en Cornouailles. J'en ai recueilli une vingtaine de versions, un peu de tous les côtés, et presque toutes elles présentent des variantes, souvent locales, mais sans apporter aucune lumière à l'intelligence de la pièce.

Voici quelques-unes de ces variantes :

I.

1. Cân, cân, Killore.
Chante, chante, Killoré.
2. Cân, rân.
Chante, grenouille.
1. Petra gânin-me dide?
Que te c'hanterai-je?
(Version de Plouaret).

2. Joaïc gwenn Gillore,
Joaïc, petra faot dide?
Joaïc (?) blanc Gilloré,
Joaic, que te faut-il?
Eur ganaouen diganide.
Petra ganin-me dide?
Ar gaera dimeus a eur rân.
Une chanson de toi.
Que te chanterai-je?
Le plus beau de un *rân* (?)
(Version de Scaër).

3. Groac'hic wenn a C'huillere.
Chaouic, petra faot dide?
Petite vieille blanche a C'huillere (?)
Chaouic (?) que te faut-il?
(Version de Saint-Thurien).

1. Eur pez arc'hant da Vari.
Tremenidi lavar d'in.
Me n'oun met eur rânic.
Une pièce d'argent à Marie.
Passants (?), dites-moi.
Moi je ne suis qu'une grenouillette.
(Version de Plouaret).

II.

1. Daou bez arc'hant da Vari.
Deux pièces d'argent à Marie.

(Les nombres *un* et *deux* manquent dans la plupart des versions).

III.

1. Tribut arc'hant da Vari,
Perc'hen da dri vab Herri.
Tribut d'argent à Marie,
Qui possède trois fils Henri.
(Version de Prat).

2. Ter rouantelès Marzinn (1),
C'hoari war ann tri minn.
Les trois royaumes de Merlin,
Jouant sur les trois pierres (?) (inintelligible).
(Version de Scaër).

3. Ter rouanes er Mendi (er Merdi),
O c'hoari, o fredoni,
Bizou arc'hant gant peb-hini,
Ha marc'hic cam de c'hoari.
Trois reines dans le palais (?)
Jouant, fredonnant (chantant),
Anneaux d'argent avec chacune
Et petit cheval boîteux pour jouer.
(Version de Pluzunet).

Tri c'hi duf,
O tont euz ar Poulduf.
Trois chiens noirs,
Revenant du Pouldu.
(Version de Melgwen).

IV.

1. Peder c'hazès
O tont a Raguenès;
Peder magères en eun ti,
Mab gant peb-hini;

(1) Dans une autre version, recueillie aussi à Kerdonnarz, en Scaër, Louis Olivier m'a chanté : *Ter gentefarzinn*, et je croirais volontiers que le poète Brizeux, qui fréquentait la maison de Henri Olivier et aimait à l'entendre chanter *Gousperou ar Runed*, aurait substitué comme explication à ce mot inintelligible les *Trois royaumes de Merlin*, *Ter rouantelès Marzinn*.

Bet é mad ar pesked,
Da reï d'ar magerezed;
Pevar c'hloarec,
O canan euz ar *Vadec* (?)
Quatre chattes,
Venant de Raguenès (1);
Quatre nourrices, dans une maison,
Fils avec chacune;
Il a été bon, le poisson (2),
Pour donner aux nourrices;
Quatre clercs,
Chantant au *Vadec* (?)

(Version de Melgwen).

2. Pevar a houidi,
O canan ann *essaudi* (?).
Quatre canards,
Chantant l'*exaudi*.

(Version de Penguern).

Pevar minn igolinn,
O c'hoari war ann tri minn.
Quatre pierres à aiguiser,
Jouant sur les trois pierres (?).

(Version de Scaër).

V

1. Pemp buc'h duf, sec'h true,
O tremen douar Doue;
Bug ha clem a-baoue.
Cinq vaches noires, maigres à faire pitié,
Traversant la terre de Dieu,
Depuis, beuglements et gémissements,

(Version de Penguern).

2. Pemp buc'h duf, me hen goar,
O tistreï deus ar foar.

(1) Raguenès, petite île sur la côte, vis-à-vis de la commune de Névez.
(2) C'est-à-dire : la pêche a été bonne.

Cinq vaches noires, je le sais,
Revenant de la foire,
(Version de Prat).

3. Pemp pez war ann enoar (?)
Eun tol-mean digant he c'hoar,
Cinq pièces sur... (l'*enclume?*)
Un coup de pied de sa sœur.
(Version de Scaër).

4. Pemp bioc'h duf mouar,
Mont d'ar menez, raoc ar foar.
Cinq vaches noires comme mûre,
Allant à la montagne, avant la foire.
(Version d'Elliant).

VI

1. C'huec'h dez ha c'huec'h loar,
C'huec'h mabic grêt en coar.
Six jours et six lunes,
Six petits fils faits de cire.
(Version de Scaër).

Partout ailleurs, c'est invariablement :
C'huec'h breur, c'huec'h c'hoar; — six frères, six sœurs.

VII

1. Seiz dez euz a seiz loar,
Seiz breur euz a seiz c'hoar.
Sept jours de sept lunes,
Sept frères de sept sœurs.
(Version de Penguern).

Partout ailleurs, c'est : Seiz dez ha seiz loar.

VIII

1. Eiz groac'h war al leur,
O torna piz, o torna cleur.
Six vieilles (1) sur l'aire,
Battant des pois, battant des pampres.
(Version de Penguern).

(1) M. de Penguern traduit ici *groac'h* par *druidesse*, comme, dans le couplet suivant, il traduit *bêlec*, par *druide*, mais rien ne l'y autorise.

2. Eiz eujenn ha million,
Oc'h arad war ann andon,
Gant ar remission (?).
Huit bœufs et un million
Labourant sur le sillon,
Avec. . . . . .
(Version de Scaër).

IX

1. Nao bêlec armet,
O tond euz ann novet,
Na bâdfe den ho sellet.
Neuf druides (?) armés,
Revenant de la neuvaine (?),
Nul n'oserait les regarder.
(Version de Penguern).

2. Eur vouiz hac he nao forial,
O tond euz ho geval (?) (gerval);
Sorial, disorial,
Da dal dor ar c'hastal.
Une truie et ses neuf pourceaux,
Venant (la truie) les appeler
Sorial, disorial, grognant, regrognant?
Près de la porte du château.
(Version de Scaër).

3. Nao mab barnet.
O retorn euz ann Naonet, etc...
Neuf fils jugés (condamnés)
Revenant de Nantes, etc...
(Version de Morlaix).

X

1. Dec lestrad gwinn afeled (?) (avelet?)
O tonet euz ann Naonet,
Ma vijeac'h bet o welet,
E Vijeac'h saouezet.
Dix navires remplis de vin (éventé?)
Venant de Nantes,

Si vous les aviez vus,
Vous seriez étonné.

(Version de Scaër).

XI

Eunnec manac'h armet,
Bigoaled da der groec,
Gant ho rochedou goadet.
Onze moines armés,
Enfants de trois femmes,
Avec leurs chemises sanglantes.

(Version de Scaër).

2. Ourc'hal ha diourc'hal,
Eunnec gouiz hac hi hanval,
O vonet d'ann tourc'hal.
Grognant et regrognant,
Onze truies semblables
Allant à l'accouplement.

(Version de Penguern).

3. Ourc'hel, disourc'hel,
Indan ar wenn avel,
Eunnec gouiz hac hi henvel,
O retorn euz ann tourc'hel.
Grognant, regrognant,
Sous le pommier,
Onze truies semblables
Revenant de l'accouplement.

(Version de Kerambrun, Prat).

XII

1. Daouzec cleze mignon,
Trifreusin ar pignon,
Ken munut ha brignon.
Douze épées amies (?)
Démolissant le pignon,
Aussi menu que son.

(Version de Penguern).

2. Daouzec cleze mignon,
O scuba d'id da bignon, etc...
Douze épées mignonnes
Te nettoyant le pignon, etc...
(Version de Plouaret).

3. Daouzec cleze mignon
O treuzi d'in ma fignon,
Ken munut ha brignon;
Eur c'hleze gwenn a oa direnet,
Ma savas ar rân d'he fenn.
Eur velc'houeden croguennec...
Douze épées mignonnes,
Traversant mon pignon,
Aussi menu que son.
Une épée blanche était garnie d'acier,
La grenouille s'éleva jusqu'à son extrémité...
Un limaçon à coquille... (1).
(Version de Pluzunet).

J'ai cité souvent la version de M. Penguern. Cette pièce, publiée dans les *Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, année 1866, p. 54, a été composée à l'aide de nombreuses versions recueillies par M. de Penguern, dans diverses localités, et qu'il a réunies et condensées en une seule version. « Dans le vain espoir, dit-il, de compléter ce chant, dont tous nos » Trécorrois savent quelques vers, nous en avons recueilli plus de » trente versions. »

Sa conclusion est la même que la nôtre, c'est-à-dire que toutes ses recherches n'ont pas abouti à lui procurer une version intelligible et où l'on puisse entrevoir une exposition quelconque des doctrines druidiques. On sent pourtant qu'il en eût été heureux, à le voir traduire *groac'h* par *druidesse* et *bêlec* par *druide;* mais, son honnêteté et sa sincérité bien connues ne lui ont pas permis d'aller plus loin sur cette pente.

(1) Il ne faut pas perdre de vue que le texte breton ne présentant, souvent, aucun sens raisonnable, la traduction en était très difficile et devait présenter la même obscurité.